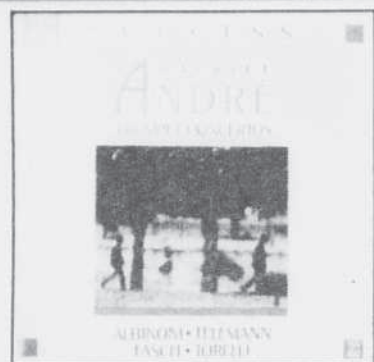


disques



Rachel Lussier



CLASSIQUE: MAURICE ANDRÉ, Erato, CD 40015

Bon goût. Petit prix. Les enregistrements d'oeuvres écrites ou transcrites pour cuivres, les bons, ne pullulent pas. Or voici qu'au lendemain de la prestation offerte par l'Orchestre de chambre de l'Estrie et le trompettiste Claude Berger, je remarque, dans la collection Success que dirige la maison Erato, un repiquage audionumérique de Maurice André qui, avec l'Orchestre de chambre Jean-François Paillard et l'Orchestre de chambre de la Radiodiffusion Sarroise, interprète Torelli, Alberti, Téléman, Albinoni et Fasch. Des oeuvres accessibles à prix plus qu'abordable (12.95 \$). Un excellent choix pour qui reconstitue sa disco-

thèque avec le support du laser. Si, techniquement, ça sonne un peu sec à l'occasion, le produit n'en n'est pas moins intéressant. Moi qui ne jurais que par Wyn ton Marsalis, ou presque, j'ai découvert un Maurice André virtuose, un jeu éclatant. Un son moins rond que celui de Marsalis, mais une interprétation vive, toute de brillante. A ce prix là, le plaisir d'entendre Alberti (Sonate pour deux trompettes et cordes), Albinoni (Concerto No 6, op. 7 et Fasch, un compositeur que, personnellement, j'ai peu fréquenté, vaut largement l'achat du disque. Au total, près de 50 minutes de musique tirées d'enregistrements réalisés entre 1963 et 1972. Comme c'est une copine qui m'a fait découvrir l'album, je lui rendrai fleur pour fleur, en parlant, subséquemment, d'un Marsalis tout aussi à l'aise dans le monde classique que dans l'univers du jazz. Et vive les cuivres!

CHANSON: MARIE-PHILIPPE, Marie-Philippe II, Audiogram, CD 894

Enfin, j'ai pu mettre l'oreille sur cet excellent produit. Quand on a de la personnalité, beaucoup de personnalité, quand on s'appelle Marie-P

Maurice André, Marie-Philippe, Los Lobos

hilippe par exemple, on génère de lourdes attentes. Marie nous avait offert un premier album exceptionnel. Le pas suivant n'en était que plus difficile à franchir. C'est fait. Si MARIE PHILIPPE II n'étonne pas autant, c'est dans l'écoute attentive que l'on en découvre toute l'intensité, la subtilité et l'originalité. Il vaut vraiment la peine de s'attarder aux jeux multiples de l'auteure-compositeuse interprète. Un travail de pulsions et d'impulsions. J'aime que l'on prenne des risques. Marie-Philippe est au nombre des rares qui



n'ont pas peur de la recherche. Autre rareté, voici un album 'pour tous genres d'oreilles'. Excellente qualité d'enregistrement, une voix mieux

portée, des lignes mélodiques de belle pureté, certains textes fort solides, des arrangements limpides, bref du Marie-Philippe... en plus raffiné. Encore faudra-t-il que l'artiste, avec le temps, prenne garde de ne pas s'encarcanner dans ses propres clichés. On peut lui faire confiance et en attendant, voilà un produit haut de gamme.

CHANSONS: LEO FERRE, AVEC LE TEMPS... compilation Barclay, DC 841 9192

Pour ceux qui ne l'auront pas vu en spectacle à Montréal cette fin de semaine; pour ceux qui en reviendront avec la nostalgie au coeur, «Avec le temps...» «C'est extra», «La solitude» et 19 autres titres de Léo Ferré en compilation sur disque compact. Délicieux. Évidemment, il y a aussi, le magnifique coffret contenant l'intégrale. A demander au Père Noël... peut-être!

RÉCEMMENT PARUS:

LUCIE LACHAPPELLE (Pop): C'est bon pour moi, Les productions Gilbert Morin, CD 1301

MUSIQUE DE DETENTE (piano): RICHARD ABEL, Mélodies, Les productions Abelin, CD 200

ROCK: LOS LOBOS, The neighborhood, Les disques Slahs, cass. 9261 314 (disponible en DC)

Après nous avoir ravis au début, Los Lobos avait ensuite un peu trop, pour mon goût, donné dans le folklo-ballade-insensible. Si hispanique qu'ait été l'intention, le pro-



duit apparaissait quelque peu désincarné. Les revoilà rock. Guitares et saxophone de pleine maturité, un disque aux multiples couleurs. Tons latino évidemment, mais il y a aussi place pour du rock de fond, du blues, pour un petit goût zydeco (cajun) ou carrément country. Agréable retour.

livres



Rachel Lussier

J'aime les livres. J'aime ceux qui les aiment. Ceux qui les écrivent. J'ai même une certaine affection pour ceux qui empruntent les miens sans retour.

J'aime parler des livres que j'ai lus, de ceux que j'ai désir de lire.

J'aurais aimé, aujourd'hui, dans ces colonnes, parler de Louis Caron, de la nouvelle édition de ces deux autres oeuvres de Pagnol dont on vient de faire un film, d'un album de Charlie Brown qui a fêté ses 40 ans mardi, du beau travail qu'a réalisé à l'intention des parents Jacqueline Robert avec L'Histoire d'une naissance, de la délicieuse histoire de la Princesse et du dragon qui s'adresse aux plus jeunes.

L'automne, c'est merveilleux pour qui est amoureux du livre, de

n'importe quel livre, incluant les Arlequins, tiens!

Sauf cet automne.

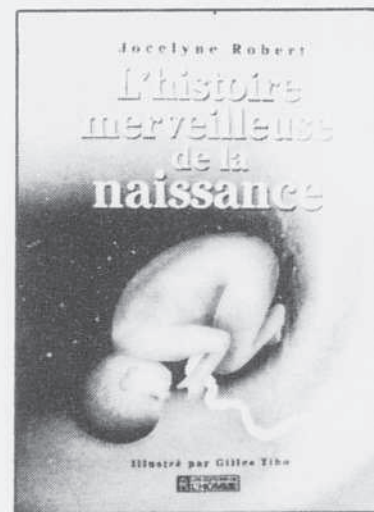
A l'aube du Salon du livre de l'Estrie, en cette saison où, à plein présents des librairies, outils de connaissances ou objets de plaisirs, en importation ou en éditions québécoises, les livres fabuleux foisonnent, j'aurais aimé... mais le goût n'y est pas.

Je ne comprends pas grand chose à l'économie.

Juste assez pour savoir que les taxes sont un mal nécessaire.

Seulement il m'est arrivé d'aller jouer dehors, d'aller voir à l'étranger. Et j'enrage quand mon pays — mes pays, puisque j'en ai deux, bien

Pas le goût d'en parler...



Les best-sellers

ROMANS

1. La petite marchande de prose, Daniel Pennac, Gallimard.
2. Danger immédiat, Tom Clancy, Albin Michel.
3. Le tueur et son ombre, Herbert Lieberman, Seuil.
4. Fanfan, Alexandre Jardin, Gallimard.
5. Anne dans sa maison de rêve, Lucy Maud Montgomery, Québec-Amérique.
6. Le fantôme de Lady Margaret, Mary Higgins Clark, Albin Michel.
7. L'oursiade, Antonine Maillet, Leméac.
8. Le prince de New York, Robert Daley, Albin Michel.
9. Bonheur fou, François Gravel, Boréal.
10. Le gamin, Claude Jasmin, Hexagone.

Essais

1. Le chemin le moins fréquenté, Scott Peck, J'ai lu.
2. Dans l'oeil de l'aigle, Jean-François Lisée, Boréal.
3. Innocence perdue, Neil Sheehan, Seuil.
4. Maintenant ou jamais, Pierre Bourgault, Stanké.
5. Histoire générale du Canada, Boréal Compact.

malgré moi — amputent l'avenir avec des TPS collées partout sans discernement.

Une augmentation réelle de 36 pour cent sur les livres disait, après un exercice de calcul fort simple puisque je l'ai compris, le p.d.g. de Québec/Amérique.

Déjà que nous ne sommes pas une nation de «liseurs»!

Depuis quelques semaines, l'encre coule à flot, mais pas encore assez. On s'indigne, mais il faudrait le faire massivement.

Que tous ceux et celles qui ont lu UN livre dans leur vie et qui ont l'intention d'en lire UN autre se lèvent et hurlent.

Peu importe la manière.

Par le biais de lettres ouvertes, de signatures de pétitions, de quinze téléphones logés au cours de la même journée chez le député. Il le faut.

Car si, jusqu'à ce jour, éditeurs, distributeurs, libraires osent élever la voix, les grands perdants de début et de fin de ligne, auteurs (les jeunes surtout) et lecteurs, devront bien trouver moyen de se faire entendre eux aussi.

Chantage? Lamantations de Jérémie?

Entre le 'gros char' et le livre?

Même poids, même mesure?

C'est avoir bien grosses bottines et bien petit esprit.

Faire du livre un cas d'exception? Cela s'impose.

«...Nous ne serions pas les premiers ni les seuls (pays) à placer l'alimentation intellectuelle, elle aussi, au rang des choses essentielles. Et d'ailleurs, nous devons y être particulièrement sensibles dans notre petite 'société distincte' qui compte dix fois moins de population que ces pays (France, Grande Bretagne), et qui lit déjà si peu...», écrivait en édi-

torial le collègue Roch Bilodeau qui, avec d'autres observateurs spécialisés, dénonçait le caractère dramatique de la situation.

Moi, je ne suis pas un observateur spécialisé, je ne suis rien du tout. J'aime les livres. J'y apprend les trois quarts de ce que je sais. J'achète. C'est un besoin vital, comme le pain quand l'estomac me brûle. Et je ne peux pas payer 31,02 \$ demain, un ouvrage qui me coûte déjà 22,75 \$ aujourd'hui.

Je veux bien resserrer ma ceinture. Mais dans mon pays industrialisé, je ne veux pas ressentir la faim. Ni au ventre, ni à l'esprit.

Ca se ressent trop profondément, des années plus tard.

Si, au 12e Salon du livre de l'Estrie, on me «passe un papier», je le signerai mille fois.

Moi, je viens au secours de moi, lectrice et fière de l'être.